

*À l'occasion de la parution des Actes du Colloque de Cerisy consacré à Raymond Abellio, René Chaminade, qui fonda les Cahiers Raymond Abellio, revient sur un événement selon lui contraire à la démarche abellienne. (Texte paru dans le n°14 de la revue Contrelittérature)*

Afin de bien situer cette initiative dont Antoine Faivre et Jean-Baptiste de Foucauld furent les principaux instigateurs sans oublier Michel Camus dont l'état de santé ne permit pas qu'il s'investisse autant que prévu, commençons d'abord par rappeler l'état de l'œuvre dans son rapport au monde depuis la mort de son auteur en 1986.

Après trois années, de 1983 à 1985, d'intense activité éditoriale (*Visages immobiles*, en 1983, *Introduction à une théorie des nombres bibliques*, en collaboration avec Charles Hirsch, en 1984, et *Dialogue avec Raymond Abellio* de Jean-Pierre Lombard en 1985 - publications auxquelles on nous permettra d'ajouter les deux *Cahiers Raymond Abellio* dirigés par Jean-Pierre Lombard) le silence se fit rapidement. La parution après sa mort d'un numéro spécial de la revue *Question de*, dirigé par Marie-Thérèse de Brosses, en 1987, puis la parution en 1989 d'un ouvrage posthume, *Manifeste de la nouvelle gnose*, ne réveillèrent guère les critiques.

Je songeais à tout cela en me rendant à Cerisy, ainsi qu'à cette entreprise des Cahiers, née un jour d'octobre 1982, à la fin d'un entretien avec Abellio dans son studio de la rue des Bauches qu'il s'apprêtait à quitter pour Vence, région plus bénéfique pour ses bronches malades. De l'équipe constituée pour ces *Cahiers* sous la houlette de Jean-Pierre Lombard, avec qui Abellio entretenait un dialogue permanent, je ne retrouvai personne à Cerisy, sinon la présence invisible de Michel Camus, retenu éloigné par la maladie, et celle effective de Jean-Baptiste de Foucauld, auteur d'articles éclairants sur l'œuvre d'Abellio parus dans le premier *Cahier* mais s'étant toujours tenu à l'écart de notre petit groupe - réserve de haut fonctionnaire oblige.

L'absence de Michel Camus se faisait d'autant plus cruellement sentir qu'il représentait ceux qui, au delà de tout travail - universitaire ou non - d'analyse de l'œuvre et de la vie de son auteur, pouvaient témoigner d'une expérience personnelle, d'un «rendez-vous» avec Raymond Abellio. Sans doute aurait-il confirmé ce qu'il écrivait dans le *Cahier de l'Herne*, paru en 1978, le dernier voulu avant sa mort par Dominique de Roux et dirigé, déjà, par Jean-Pierre

Lombard : « Surtout ne pas faire œuvre de critique ou d'exégèse en parlant de l'œuvre d'Abellio. Mais témoigner. » Et après avoir exposé l'idée que toute œuvre ne peut être séparée, isolée de l'expérience de celui qui la lit, il concluait : « L'essentiel échappe au langage ».

À Cerisy, étaient réunis des analystes et certains de ceux qui, ayant connu ou pas Abellio, pouvaient témoigner de leur expérience d'appartenir à cette communauté gnostique qu'il appelait de ses vœux sans qu'il n'y eut jamais « tentative de rassemblement et d'institutionnalisation concrète » - pour reprendre les termes de Marie-Thérèse de Brosses dans sa présentation du numéro de *Question de* cité plus haut. Ceci dit pour justifier le titre de la présente notule, sans omettre pour autant la volonté d'ouverture des organisateurs ayant réussi à réunir des participants - intervenants ou auditeurs des deux tendances.

Comment rendre compte d'un tel rassemblement? Dire que certaines interventions m'ont semblé être à l'opposé de l'esprit même d'Abellio, à commencer par celles ayant trait à son action politique, ce serait « décrypter » allusivement ce colloque. Je préfère, pour ma part, poser la question : et après ? Doit-on tenter un prolongement de ce colloque ainsi que le proposent deux des participants, un intervenant et un auditeur, tentés par la création d'une « Sphère d'Études Abelliennes » ? Il faut reconnaître qu'Éric Coulon, l'intervenant, a magnifiquement éclairé la notion de « nouvelle gnose » telle qu'Abellio sut la définir, l'expérimenter et la vivre. Il nous rappela qu'Abellio nous invite à emprunter à sa suite « une nouvelle voie, occidentale, de la connaissance ». Pour ma part, à la lumière des craintes exprimées plus haut quant à tout rassemblement abellien, je demeure prudent sur la possibilité de la création d'une « structure d'études et de recherches autour de la pensée et de l'œuvre d'Abellio » - selon les termes de nos deux initiateurs. Mais l'œuvre d'Abellio est tellement sous le boisseau qu'au moins, sur un plan modestement matériel, la fédération de quelques volontés ne peut que favoriser une résurgence des idées abelliennes et la réédition des œuvres. Si ce résultat était atteint, ce serait *a posteriori* la meilleure justification de ce colloque.